MARS 1914

REVUE INTERNATIONALE

DES

SCIENCES POLITIQUES & SOCIALES, ARTS & BELLES-LETTRES

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'HISTOIRE INTERNATIONALE

Fondée en 1903

M. Frédéric MISTRAL, Président d'Honneur

SIÈGE SOCIAL : 50, Boulevard Saint-Jacques, PARIS

Le Docteur J. A. Rivière et son Œuvre



M. LE DOCTEUR RIVIÈRE

Notre éminent collègue, M. le Dr J. A. Rivière vient d'être nommé officier de la Légion d'Honneur.

Nous applaudissons de tout cœur à cette nouvelle et haute distinction qui est la juste récompense d'un labeur persévérant et d'un savoir étendu. Elle ne pouvait être mieux méritée.

Du reste, on en jugera après cet exposé :

Dans sa thèse inaugurale « Du Positivisme en médecine, le Nervisme » (1884), thèse audacieuse pour l'époque autant qu'originale, le Dr J. Rivière établissait que le système nerveux exerce un pouvoir autocratique dans l'organisme, à l'état physiologique, à l'état pathologique et au moment de l'intervention thérapeutique. Sous le mot de « Névrarchie », indiquant cette prééminence du système nerveux, il posait en principe que la maladie n'est qu'une déviation de la fonction et que toute thérapeutique rationnelle doit consister dans un redressement et une *rééducation* de cette fonction rectrice, comme il l'a appelée. Dès cette époque, il affirmait ce qui a été prouvé depuis : que le trouble fonctionnel précède toujours la lésion. Aujourd'hui, on prône cette thérapeutique nouvelle où le jeune praticien allait s'illustrer et qui consiste à rééduquer les fonctions déviées.

A plusieurs points de vue, cette thèse qui appliquait à la médecine des lois évolutives, dérivant de la sélection et de l'adaptation, se trouva non-seulement marquer un pas décisif de la médecine vers le rationalisme, mais innova des méthodes actuelle-

ment en honneur. Imbu de ces idées et fortement préparé par ses études spéciales antérieures pour la licence ès-science et l'Ecole Centrale, le Dr Rivière était donc tout particulièrement qualifié pour créer la méthode où il est passé maître.

Il a défini la « Physicothérapie » (le mot est également de lui) : « une méthode curative basée simplement sur l'augmentation raisonnée des stimulants vitaux normaux, en vue du perfectionnement de notre gymnastique cellulaire et de l'élimination régulière des parties mortes de l'organisme vivant ». C'est donc, en quelque sorte la synthèse des forces et des agents physiques et naturels, mis en œuvre par le spécialiste pour combattre efficacement les maladies chroniques et dites incurables. La cure physicothérapique, telle que l'entend le Dr Rivière, a pour mission de relever la fonction nerveuse lorsqu'elle est défaillante, de redresser la fonction trophique lorsqu'elle est déviée. Elle corrobore l'action chimique médicamenteuse et assure les éliminations organiques nécessaires à la dépuration régulière de l'économie. D'autre part, la variété des ressources puisées dans les agents physiques permet presque d'étendre à l'infini la thérapie naturelle et de la plier étroitement aux cas les plus divers, chaque fois qu'il s'agit d'accroître le coefficient trophique, d'équilibrer et d'augmenter le potentiel nerveux. Aux maladies chroniques et dites incurables, le Dr Rivière oppose donc l'action combinée ou isolée suivant les cas, de ces agents physiques: électricité, chaleur, lumière, mouvement, ozone, oxygène, etc.) : savamment conduits, ils dirigent la fonction en s'adressant aux centres nerveux et en rendant artificiellement à tous les organes, dépendant de ces centres, leur force et leur vitalité.

Cette méthode est aujourd'hui prônée par des professeurs et des maîtres. La place d'élite occupée par la Physicothérapie, dans le traitement des névroses, par exemple, a été, du reste, assurée par les banqueroutes successives de la pharmacie. On ne doit point oublier la leçon retentissante de Hayem sur la précellence de la cure sans drogues ; d'Arsonval, Winternitz, Lagrange, Guimbail et d'autres savants, ont proclamé, par leurs récents écrits, les excellents effets des agents physiques et naturels au point de vue curatif.

C'est après de nombreuses années d'exercice et de maniement des formules classiques, que le Dr Rivière a évolué vers la physiatrie Ce sont l'insuffisance et les périls attachés à ces armes, opposées aux maladies chroniques qui l'ont engagé à réunir, en un seul faisceau, les agents épars de la médication physique et à créer l'Etablissement Physicothérapique de Paris (25, rue des Mathurins), — le plus complet et le premier du genre, en France et à l'étranger. En fondant ce vaste Etablissement, qu'il a d'ailleurs édifié de toutes pièces par ses seules ressources, le Dr Rivière a cherché, dès ses débuts, à posséder une organisation d'ensemble, capable de parer, surtout, aux mille difficultés de la médecine générale. Il a voulu pour cela réunir, à l'état le plus perfectionné, tous les éléments naturels, doués de puissance curative. Ce but et ce plan étaient bons, si l'on en juge par le grand nombre des établissements similaires, nés depuis cette époque et auxquels son modèle a, sans conteste, donné l'essor.

« L'Institut Physicothérapique » de Paris comporte les services les plus variés et les plus complets dans chaque branche :

L'Electrothérapie, *l'Hydrothérapie*, *la Radiographie*, *la Radiumthérapie*, *la Fluoroscopie* , *la Radioscopie*, *la Radiotherapie*, *les Rayons Rœntgen*, *la Thermothérapie*, *la Vibrothérapie*, *la Mécanothérapie* (méthode Zander), *l'Atmothérapie*, *l'Ozonothérapie*, *la Cinésithérapie*, *la Massothérapie*, *l'Aérothérapie*, *la Kinésithérapie*, *la Photothérapie*, les Bains de lumière électrique, les bains *thermo-électriques*, *Hydro-électriques*, *Thermo-lumineux*, etc.

A ces différents services sont affectés les appareils les plus récents de gymnastique rationnelle solidement basée sur l'anatomie et la physiologie, ainsi qu'un grand nombre d'appareils appropriés aux traitements physico-thérapiques. Disons que le Dr Rivière pour réaliser complètement son programme, est l'inspirateur d'un grand nombre d'appareils, entre autres : les bains de lumière, les bains thermo-électriques, etc., etc.

Ce qui caractérise la méthode physicothérapie de l'éminent praticien, c'est précisément la juste combinaison qu'il fait de ses appareils multiples dans le traitement des maladies chroniques. Pour cela, il dispose d'une gamme complète d'appareils permettant d'utiliser tous les agents physiques

sous leurs formes les plus complexes et les plus variées. En un mot, la Physicothérapie est la meilleure méthode pour seconder, *par un outillage complet et nuancé de ressources multiples empruntées à la physique*, le soulagement naturel que la pharmacopée est impuissante à lui assurer.

Ainsi, grâce à ses services variés et complets dans chaque branche, à son exceptionnelle organisation, l' « Institut Physicothérapique » constitue une curiosité scientifique unique au monde, que fréquentent journellement les médecins et les savants de toutes les nationalités. Nous ne saurions trop engager nos distingués collègues de la « Société Académique d'Histoire Internationale » à visiter ce magnifique établissement qui est, sans contredit, un éclatant témoignage de ce que peut une volonté ardente et persévérante mise au service d'une intelligence créatrice. En dotant son pays de cet Etablissement modèle, le Dr Rivière, cet éminent praticien doublé du plus généreux des philanthropes, s'est acquis des droits imprescriptibles à son admiration et à sa reconnaissance.

La priorité de M. le Dr Rivière dans le traitement des tumeurs malignes, par l'énergie de haute fréquence, a été nettement établie par sa communication au Congrès International d'Electrologie et de Radiologie Médicales (Paris, Juillet 1900) et par celle qu'il fit à l'Académie de Médecine, en 1903. Ce n'est pas un de ses moindres mérites d'avoir obtenu par sa méthode : la *cytolise alto-fréquente* du cancer, des guérisons et des améliorations pour lesquelles les traitements classiques étaient restés impuissants. Il eut aussi le premier, l'idée d'opposer, le radium aux tumeurs malignes.

Il a établi sa théorie de l'*auto-intoxication* par toxines humaines à la suite de l'insuffisance hépatique. Dans sa pratique médicale, il fait ressortir l'immense importance nocive des déchets organiques qui sont le résultat de la vie cellulaire ; il considère aussi que le microbe n'est pas la cause première des maladies aiguës et n'apparaît que comme conséquence de l'autotoxémie.

C'est à l'initiative du savant praticien qu'est dû l'emploi du calomel, associé au bicarbonate de soude, à l'eau et à la chaleur dans le traitement des maladies aiguës, pour prévenir, dès leur début, toute auto-intoxication. Il a également attiré l'attention du corps médical sur les dangers des applications de glace, de l'administration de l'opium et de la morphine pour le traitement des appendicites ; enfin, il a vivement combattu l'abus des opérations chirurgicales et a été le premier à parler du traitement médical de l'appendicite, à une époque où la plupart des médecins niait son efficacité. Ses confrères connaissent aussi ses idées sur la fièvre typhoïde qu'il ne considère pas comme entité morbide, et le soin qu'il met, dans la pratique quotidienne, à raffermir le moral qui joue un si grand rôle dans les maladies.

Le premier, il s'éleva contre l'erreur de suralimentation carnée, de la diète sèche et montra que la solution du problème de la tuberculose consistait en sa prophylaxie (ventilation de la chambre à coucher, hygiène générale; etc.).

A ceux qui se donnent la peine de comparer certaines dates, il serait facile de voir que le Dr Rivière, dans son journal scientifique « Les Annales de Physicothérapie », a joué le rôle envié de semeur d'idées, et que, dominé par l'amour de la vérité, il s'est attaché à répandre ses conceptions originales dans les milieux mêmes où il savait qu'elles pourraient germer.

M. le Dr J. Rivière est l'auteur de nombreux et importants travaux de médecine et de communications aux différents Congrès dont voici une nomenclature :

I. — Action des courants de haute fréquence et des effluves du Résonateur Oudin sur certaines Tumeurs malignes et sur la Tuberculose. — (Communication faite au 1er Congrès International d'Electrologie et de Radiologie Médicales. (Paris, 27 juillet-1er août 1900).

II. — Traitement des Fibromes et prévention des Néoplasmes par la Physicothérapie. — (Communication faite au XIVe Congrès international de Médecine de Madrid, 1903).

III. — Traitement hygiénique de l'Obésité par la Physicothérapié. (Avril 1901).

IV. — La Physicothérapie appliquée à la guérison du cancer. — (Communication faite à l'Académie Nationale de Médecine. (Décembre 1903).

V. — Le Positivisme en Médecine. Le Nervisme 1884.

VI — Réflexions analytiques sur le Cancer et son traitement Physicothérapique. Décembre 1903.

VII. — Les trois quarts des Nourrissons Malades meurent de soif. Le Calomel, la Chaleur et l'Eau, moyens héroïques à opposer à toutes les maladies de l'Enfance. (1er mars 1903).

VIII. — Traitement abortif et curatif des Maladies aiguës, de la Typhoïde et de l'Appendicite, en particulier par le Calomel, l'Huile de Ricin, l'Eau et la Chaleur donnés d'une façon judicieuse. — Communication faite au British Medical Association. Juillet 1901 et Janvier 1904.

IX. — Aperçus de Philosophie et de Synthèse médicales (Décembre 1902).

X. — L'air envisagé comme agent physicotherapique. — (Communication faite au 1er Congrès français de Climatothérapie et d'Hygiène Urbaine, Nice (Le 9 avril 1904).

XI. — Traitement de la Tuberculose par les courants de Haute Fréquence. — Communication faite au British Congress ou Tuberculosis 1902.

XII. — Physicothérapie de l'Arthritisme (Goutte, Rhumatisme). Juillet 1904).

XIII. — Traitement abortif et curatif des formes graves de la Cholémie. — (ictère grave, bilieuse hématurique, fièvre jaune) par le moyen du calomel, de l'huile de ricin, de la chaleur et de l'eau (Décembre 1902).

XIV. — Physicothérapie de la Neurasthénie. — (Communication faite au Congrès International d'Electrothérapie de Saint-Louis. Septembre 1904).

XV. — Un mot sur le moral dans les maladies et sur l'inhumation précipitée. (Octobre 1904).

XVI. — Notre opinion sur le Microbe du Cancer, suivie de considérations philosophiques sur notre Théorie de la Névrarchie et notre doctrine du Nervisme. (Janvier 1905).

XVII. — Un cas probant de guérison de Sarcome profond par la Physicothérapie. (Janvier 1905).

XVIII. — Electrothérapie. — Les Bains Thérmo-lumineux. — Les Bains d'acide carbonique. — Les Bains Hydro-électriques. — Le Médecin et la guerre. — Comment diminuer la mortalité opératoire. — Justes revendications. Juillet 1905.

XIX. — L'Ozonothérapie. — (Communication faite au 2e Congrès français de Climatothérapie et d'Hygiène Urbaine. (Avril 1905).

XX. — Considérations sur la véritable Etiologie de la Tuberculose et sur son traitement Physicothérapique. — (Communication faite au Congrès américain de la Tuberculose à Atlanta, Géorgie, 17-19 avril 1905).

XXI. — Considérations sur le régime alimentaire rationnel. — (Communication faite au 1er Congrès international d'Hygiène alimentaire. Paris, octobre 1906).

XXII. — Les agents physiques en rapport avec l'Hygiène scolaire. — (Communication faite au 2e Congrès d'Hygiène scolaire et de Pédagogie Physiologique. — Paris, 11-12-13 juin 1905).

XXIII. — Physicothérapie et Physiothérapie. — (Communications faites au XVe Congrès international de Médecine. — Lisbonne, avril 1906).

XXIV — Kinésithérapie. — La gymnastique rationnelle. — (Communication faite au Congrès d'Hygiène sociale, 1906).

XXV. — La Physicothérapie considérée dans ses rapports avec la Médecine générale. — (Communication faite au 1er Congrès international de Physiothérapie. Liège, 12-15 août 1905).

XXVI. — La Tuberculose considérée comme maladie endogène. — (Communication faite au Congrès de « The Américain Antituberculosis League » à Atlantic City (Etats-Unis), 1er juin 1907).

XXVII. — Effluves et étincelles de Haute Fréquence dans le traitement des Tumeurs malignes. — (Communication faite au Congrès Français deMédecine. Paris, 14-16 octobre 1907).

XXVIII. — Physicothérapie Scoliose.

XXIX. — Artériosclérose et Physicothérapie. (Janvier 1908).

XXX. — Physicothérapie de la Croissance. (Janvier 1908).

XXXI. — Physicothérapie des maladies du tube digestif (1908).

XXXII. — Traitement des Tumeurs malignes par la scintillation alto-fréquente. — (Communication faite au 2e Congrès de Physiothérapie des Médecinsde Langue française. — Paris, 13-15 avril 1909).

XXXIII. — Traitement des Tumeurs malignes par les étincelles et effluves de Haute Fréquence. — (Communication faite au XVIe Congrès international de Médecine. — Budapest, 29 août-4 septembre 1909).

XXXIV. — Traitement médical de l'appendicite.

XXXV. — Physicothérapie des maladies du tube digestif. 1908.

XXXVI. — Physicothérapie de la Neurasthénie. (*Gazette Médicale de Paris*, 11 janvier 1911).

XXXVII. — La chaleur envisagée comme agent physicothérapique. (Communication faite au XV[e] Congrès International de Médecine, Lisbonne, avril 1906)

XXXVIII. — Cytolyse alto-fréquente du Cancer. — Notre traitement des tumeurs malignes par les étincelles et les effluves de haute fréquence, appelée depuis « Fulguration » (*Gazette Médicale de Paris*, mars 1909).

XXXIX. — Cytolyse alto-fréquente et « Fulguration » du Cancer. — Communication faite à l'Académie des Sciences, le 22 mars 1909. (*Gazette Médicale de Paris* avril 1909).

XL. — Traitement des tumeurs malignes par les Etincelles et Effluves de haute fréquence appelés depuis « Fulguration » (*Annales d'Electrobiologie* et *Gazette Médicale de Paris*, janvier 1909.

XLI. — Tube digestif et Physicothérapie (*Gazette Médicale de Paris*, octobre 1908.)

XLII. — Le Traitement de l'Artériosclérose par la Physicothérapie (*Gazette Médicale de Paris*, février 1908. *Annales d'Electrobiologie et de Radiologie*, janvier 1908.

XLIII. — Hygiène et Education du système nerveux chez l'écolier. Communication faite au 3[e] Congrès International d'hygiène scolaire, Paris, 2-7 août 1910 (*Gazette Médicale de Paris*, sept. 1910).

XLIV. — Ha te Fréquence et Néoplasmes. — Communication faite au V[e] Congrès International d'Electrologie et de Radiologie Médicales. Barcelone 13-18 sept. 1910. (*Gazette Médicale de Paris*, oct. 1910).

XLV. — Physicothérapie de la Goutte. — Communication faite au III[e] Congrès International de Physicothérapie (*Gazette Médicale de Paris*, avril 1910).

XLVI. — Importance de la Physicothérapie en Gynécologie. Congrès International de Gynécologie, St-Pétersbourg, (*Gazette Médicale de Paris*, novembre 1910)

XLVII. — Physicothérapie du Diabète (*Gazette Médicale de Paris*, oct. 1913)

XLVIII. — La Physicotérapie du Cancer — Communication faite à la XXIII[e] Assemblée Générale annuelle de l'Association Electrothérapique Américaine, New-York, 2, 3, 4 sept. 1913 (*Annales d'Electrobiologie et de Radiologie*, sept. 1913-oct. 1913).

XLIX. — Physicothérapie de la Tuberculose — Communication faite au II[e] Congrès International Espagnol de la Tuberculose. Saint-Sébastien, 9-16 sept. 1912. (*Annales d'Electrobiologie et de Radiologie*.)

L. — Esquisses cliniques de Physicothérapie. — Traité complet des maladies chroniques. 1912.

Dans son récent ouvrage « Esquisse Cliniques de Physicothérapie » (1), présenté par le professeur Lancereau, ancien Président de l'Académie de Médecine, le D[r] Rivière envisage les rôles des principaux agents physicothérapiques, considérés d'une manière pratique, c'est-à-dire en raison de leurs applications cliniques les plus importantes. Un Appendice contenant les figures de quelques-uns des appareils appropriées aux traitements physicothérapiques complète cet important ouvrage, qui est, sans contredit, une œuvre hautement utile et instructive.

M. le D[r] Rivière, vrai propulseur d'idées, n'est pas seulement un novateur et un éminent réformateur en médecine ; il est aussi un philosophe et un philanthrope. De même que son bagage scientifique l'avait tout spécialement préparé pour créer et illustrer la méthode à laquelle son nom demeurera attaché, de même ses conceptions philosophiques et ses idées sociales l'amenèrent à fonder une œuvre de justice et de raison dont il est le président : « L'Association Médicale Internationale contre la Guerre ». La sanglante campagne russo-japonaise lui avait, dès les premiers jours de mars 1905, suggéré la pensée d'adresser un chaleureux appel à un certain nombre de ses confrères, français et étrangers, afin de les inviter à se grouper « au nom de leur mission et de l'Humanité » et de « protester contre les conflits armés, apportant ainsi une aide puissante à l'œuvre de la paix par l'arbitrage. »

L'Association compte actuellement plus de cinq mille médecins de toutes nationalités, et, parmi eux, des professeurs et des maîtres dont la réputation est universelle. La conception de son éminent fondateur est

(1) Paris, Imprimerie Bouchy et Cie, 11, rue Hélène, Paris (1910).

des plus originales : « En attendant, écrivait-il, que tous les peuples aient compris les bienfaits du libre échange, qui, à lui seul, ferait disparaître les causes des guerres modernes, nous sommes d'avis que, pour supprimer la guerre, il suffirait d'appliquer aux nations les lois qui régissent les individus. »

Les moyens principaux qu'il préconise peuvent se résumer ainsi : Les problèmes internationaux seront résolus par deux tribunaux : *Le Tribunal international* et le *Tribunal Humanitaire*. Le premier tranchera les différends concernant les intérêts nationaux et sera composé des représentants élus directement par chaque profession ou corporation ; le second décidera des questions qui touchent à l'ordre international et humanitaire. Une police internationale assurerait au besoin l'exécution des arrêts de ces deux juridictions souveraines. *La sanction morale qui se dégagerait du verdict du Tribunal Humanitaire serait, à elle seule, suffisante.*

A l'Assemblée Générale de « l'Association Médicale Internationale » du 24 juin 1905 (Siège social : 25, rue des Mathurins), M. le Dr Rivière, prononçait, des paroles significatives et des plus suggestives.

Au Banquet officiel du Congrès Universel de la Paix, à Lucerne, en 1905, le Dr J. Rivière, en sa qualité de président, apportait « le cordial salut et les sentiments de vive sympathie » de l' « Association Médicale Internationale contre la Guerre. » Nous extrayons de la belle allocution qu'il y prononça les passages suivants :

L'établissement de ces deux Tribunaux (International et Humanitaire) constitués de la façon indiquée est, *à lui seul, la garantie absolue d'une justice également répartie qui marquera la fin de tout conflit armé.*

«.... Les deux Tribunaux (International et Humanitaire) auraient toute qualité et tout pouvoir, pour solutionner, d'une *façon définitive*, les questions d'ordre religieux et celles qui relèvent de l'amour-propre. Quant à celles qui visent le seul intérêt, elles ne sauraient avoir de meilleurs juges que les délégués des industries mises en cause.

... Pour l'avenir, une éducation rationnelle des masses détruira rapidement les préjugés de races et de religions et, pour nous, *le libre échange supprimera les conflits d'intérêt, tout en assurant le bien-être général, et en favorisant les groupements naturels.*

Cet idéal, qu'il nous est permis d'entrevoir, sera l'âge d'or du Pacifisme, véritable religion de l'avenir...

Au Banquet Annuel de « l'Association Médicale Internationale contre la Guerre » le 15 décembre 1905, M. le Dr Mazery, faisant allusion aux succès de l'Association, déclarait : « Ce succès est l'œuvre entière de Rivière qui y a consacré tout son temps, toutes ses ressources et toute son énergie...

Aussi, quand à la fin du vingtième siècle, nos neveux jouiront enfin de la Paix universelle, ils pourront élever un monument de reconnaissance au Libérateur de l'Humanité !

En attendant, que l'exemple de Rivière soit pour nous un enseignement et un encouragement ! »

D'autre part, le Dr F. Cogrel déclarait que le Dr J. Rivière « seul a eu l'idée, en présence des carnages dont s'alimentent les victoires militaires aussi bien que les défaites... d'inaugurer, contre le fléau séculaire et mondial, la protestation humaine par la voie professionnelle.

... Son œuvre, une fois conçue, ajoutait-il, Rivière a envisagé, pesé et affronté. Il nous a convoqués, convaincus, associés. C'est à l'occasion de ce travail de cohésion et de mise en train que son audacieuse et sympathique personnalité s'est révélée sur le terrain social, identique à ce qu'elle était, depuis longtemps, sur le terrain scientifique. Il a mis au service de son œuvre pacifiste toutes les forces vives qu'avait accumulées son laborieux effort médical : presse et argent. Son journal, jusque-là purement professionnel, est allé porter aux quatre coins du monde la bonne nouvelle de concorde et de fraternité que les médecins de tous pays proclamaient à Paris. »

Au XVe Congrès International de Médecins, à Lisbonne, le 2 avril 1906, le Dr Rivière prononçait un discours dont nous extrayons ce beau passage :

« Etudier les maladies et leur traitement, soulager les blessés, guérir la souffrance physique, c'est bien ! et de tous temps dans ce rôle envié, les dévouements se sont multipliés ; mais s'attaquer au moral, redresser l'esprit dévié, revivifier, en les élevant, en les dirigeant mieux, dans un but supérieur de Paix et d'Humanité, les cœurs subjugués ou meurtris, où la pensée asservie, combat-

tre des ambitions personnelles, prêtes, au besoin, à s'affirmer, dans les horreurs communes de la guerre, n'est-ce point là, pour le médecin, un rôle de préservation plus noble encore ?...

A même de prodiguer autour de lui, dans les plus riches palais, comme dans les plus humbles chaumières, la parole vivifiante de l'Espoir et de l'Encouragement, le médecin, par ses connaissances scientifiques générales, n'apparaît-il pas ainsi comme l'arbitre suprême de la Raison dans une Humanité que ses généreux efforts rendront chaque jour meilleure ?...»

Au Banquet de la Paix offert à M le baron de Nelidoff, président de la deuxième conférence de La Haye, sous la présidence de M. Frédéric Passy, membre de l'Institut, le Dr Rivière s'exprimait en ces termes :

«... Le malaise qui pèse sur les peuples tient surtout à l'erreur qui consiste à voir un concurrent dans son voisin. — Cette mentalité, toute à refaire, est la cause directe de nos maux.

... La santé de l'être mondial réclame des organes nationaux et leur parfait fonctionnement.

Une morale nouvelle, enseignée à l'Ecole, préparera les jeunes générations à l'œuvre sociale de demain.

M. le Dr Rivière a participé encore au XVIIe Congrès Universel de la Paix, à Londres (27 juillet-1er avril 1908). A la Conférence des Instituteurs, à Caxton Hall, le 31 juillet 1908, sous la présidence de Sir John Macdonell C. B., il fit entendre ces nobles et éloquentes paroles :

« C'est au jeune cerveau, à cette cire malléable de la Pensée ; c'est au cœur, aux sentiments de l'Enfance, point encore battus par les tourmentes de la vie, qu'il faut frapper sans relâche, qu'il faut parler le langage de l'Equité, de la vraie Justice, de l'Humanité !

Ce n'est donc point seulement une rééducation qu'il faut tenter auprès de l'âge mûr, c'est une éducation nouvelle ; c'est une morale nouvelle qu'il faut enseigner dès le berceau et dès l'école.

Alors l'Humanité recoltera une riche moisson !

Adulte, l'homme pratiquera les saines théories apprises dès l'enfance, sa conscience, faite de logique, se révoltera contre toute atteinte à la Raison, et lorsque, parfois en feuilletant l'histoire du Passé, ses yeux tomberont sur les pages sanglantes qu'y ont écrites les nations — au nom du Droit et de la Justice — un immense étonnement, une vaste pitié s'empareront de tout son être, et il restera rêveur en songeant que le siècle qui apporta au monde la vapeur, l'électricité. la locomotion aérienne, que le siècle qui produisit des génies dans l'art de penser, de construire et de guérir, assistait, impuissant, à la ruée sanglante de races et de nations s'entr'égorgeant pour sauvegarder ou imposer une religion, un intérêt particulier, ou seulement un principe d'orgueil ou de gloriole !... »

Au Congrès Mondial des Associations internationales tenu à Bruxelles les 9, 10 et 11 mai 1910, le Dr Rivière dans son magnifique rapport « Notre Conception d'une Humanité future », s'exprimait en ces termes :

« . . . L'homme est un transformateur d'énergie ; sa capacité productive, en même temps qu'elle sert à sa conservation, doit viser l'intérêt général, trop souvent méconnu, parce que mal compris. En aucun cas ses forces ne doivent se retourner contre son semblable dans un but malfaisant et destructeur. Ses facultés peuvent être diverses, elles peuvent exceller dans certains sens, il doit toujours se souvenir que l'équilibre social relève de la diversité des aptitudes, comme des adaptations créatrices de chacun.

. . . Dans notre thèse inaugurale passée à la Faculté de Médecine de Paris, en 1884, « Le positivisme en médecine », nous avancions que la physiologie positive, appuyée sur l'adaptation, nous apprenait que la fonction crée l'organe ; de là, disions-nous, cette nouvelle religion qui consiste à placer son prochain dans les meilleures conditions pour qu'il évolue vers le Bien.

Après 26 années d'observations et de méditations, nous n'avons pas trouvé un meilleur critérium et c'est cette pensée qui reste la base de nos conceptions de philosophie sociale.

« . . . N'est-il pas temps de songer à une religion universelle qui réhabiliterait, aux yeux de tous, les préceptes fondamentaux de toutes religions, à savoir que les hommes sont frères et que l'idéal poursuivi est le même sous des noms différents ? Supprimer les préjugés, les causes de malentendus, confondre ceux qui les exploitent à

l'encontre de leur mission, serait déjà œuvre grandement utile autant que saine.

... Les individus, comme les nations, sont les organes de l'humanité.

Ici, comme là, l'évolution s'affirme dans toute son ampleur, dans toute son unité.

Partout la fonction devance l'organe et c'est parce que la fonction internationale existe que nous réclamons des organes internationaux pour réglementer le tout.

... L'organisation géante que nous préconisons ne peut en aucune façon nuire aux organismes nationaux qui ont leur raison d'être et qui sont même indispensables à la vie générale ; elle en est au contraire le développement nécessaire, la résultante et la conséquence obligée ... »

C'est ici qu'apparaît l'immense labeur et l'infatigable dévouement du Dr Rivière. Par la parole, par les écrits et aussi à la suite de certaines coïncidences qui autorisent à penser que la campagne pacifiste qu'il mena si vigoureusement n'a pas été sans exercer une certaine influence sur l'esprit des gouvernants, il ne tardait pas à entrainer les convictions. En outre, par la voie de son important organe scientifique : « Les Annales de Physicothérapie », dont il a tenu, en généreux philantrope, à assurer les frais considérables de création et de propagande incessante, le Dr Rivière a porté la bonne et suggestive parole jusque dans les plus lointains pays, aux diplomates et à la presse de toutes les nations. L'œuvre a donné déjà de féconds résultats ; elle a pris part à de nombreux Congrès et son action, en différentes heures critiques, a pu s'exercer de la façon la plus heureuse.

M. le Dr Rivière est encore le fondateur d'une nouvelle ligue, « La Ligue pour la Défense et la Protection de l'Idée. » Profondément convaincu que le rôle du médecin n'est pas seulement professionel, mais qu'il doit s'exercer aussi dans le domaine moral et social, il a énergiquement protesté et fait voter des vœux contre l'immoralité de certains spectacles particulièrement suggestifs. Proondément pénétré de ce principe qu'une éducation nouvelle et une saine mentalité, il estime, par exemple, que le cinématographe, bien compris, et bien utilisé pourrait devenir un puissant moyen d'éducation des masses ; il a fait, dans ce but, des démarches réitérées auprès des constructeurs et des directeurs de cinématographes, démarches suivies d'heureux effets.

Telle est, résumée dans ses grandes lignes, l'œuvre éminemment scientifique et moralisatrice de M. le Dr J. Rivière dont le nom sera, selon la belle et forte expression du Dr Suarez de Mendoza « indissolublement lié à l'histoire du Pacifisme contemporain. » Ajoutons qu'elle est encore, cette œuvre, celle d'un vrai patriote, dans toute la force du terme, d'un savant désintéressé et laborieux qui fait grandement honneur à notre France.

Ses travaux scientifiques, son dernier ouvrage « Esquisses cliniques de Physicotérapie » et son important organe de vulgarisation « Les Annales de Physicotérapie » lui ont valu les médailles d'or des Expositions Internationales.

M. le Dr J. Rivière est officier de la Légion d'honneur, Officier d'Académie, Rédacteur en chef des « Annales de Physicotérapie », Membre de la Société Française de Physique, Membre du Comité de Rédaction de la « Gazette Médicale de Paris », Membre de la Société Internationale de la Tuberculose, Président honoraire de la Ligue Anti-Tuberculeuse Américaine, Membre d'honneur de l'Association Electrothérapique Américaine, Membre d'honneur de la Société d'hygiène italienne, Président-Fondateur de l' « Association Médicale Internationale contre la Guerre «, etc., etc.

G. Bailly-Rollet



Imprimerie Baugeoise. — BAUGÉ (M.-et-L.)